

O | D

Conversation avec | **Nicola Raab**

octobre 2021

Ici on parle de Shakespeare, d'apparitions surnaturelles, des mécanismes universels du pouvoir et des bonnes relations entre mise en scène et direction d'orchestre !

Nicola, vous êtes actuellement à Dijon pour la mise en scène de *Macbeth* de Verdi, quel est votre rapport à cette œuvre musicale ?

C'est un des opéras les plus fascinants de Verdi ! Le sujet touche à l'universel et puis... c'est Shakespeare ! Verdi a fait là quelque chose d'extraordinaire avec ce sujet ; c'est un opéra qui ne cesse de me fasciner. Je le connais que très bien car je l'ai monté plusieurs fois en tant qu'assistante. Aujourd'hui, c'est un vrai choix, c'est un projet que je porte, moi, et j'en suis ravie.

Quel est votre passage préféré musicalement ?

La scène des apparitions, sans hésitation ! Macbeth cherche à trouver les sorcières pour la seconde fois. Les prophéties ont ici une densité mythique. Verdi évoque musicalement les couleurs de cette Écosse médiévale quasi mythologique. Il expérimente pour que nous nous sentions plongés dans cette atmosphère. Les couleurs, les harmonies, les voix sont d'une justesse incroyable.

C'est le surnaturel mis en musique ! Mais Verdi a-t-il compris la psychologie des personnages de Shakespeare ? Que pensez-vous de sa lecture de l'œuvre ?

Il faut ici rappeler que Verdi n'a pas connu Freud ! Aujourd'hui notre vision de l'œuvre découle d'analyses qui font la part belle à l'inconscient ; notre lecture en est biaisée. Je pense que Verdi était simplement attiré par l'universalité de ces traits de caractères. Il opérait, de plus, dans un cadre contraint : celui de l'opéra de l'époque avec ses codes, ses règles... Mettre en musique Shakespeare impliquait nécessairement pour lui d'effectuer des modifications, des simplifications. Il a donc dû mouler sa vision personnelle de la pièce dans un modèle fait, à l'époque, de nombreuses conventions. C'est pour cela qu'il a d'ailleurs déplacé les lignes ! Il joue avec les règles, dans l'air de Lady Macbeth, par exemple. Nous ne sommes plus dans les formes classiques d'*Il Corsaro*. Ce doit être ça la différence entre un opéra de Verdi et un chef d'œuvre de Verdi ! Il trouve, dans Macbeth, une liberté incroyable dans la contrainte. Et cela en fait un opéra moderne.

Qu'est-ce que le couple Macbeth /Lady Macbeth nous dit du monde aujourd'hui ?

C'est un binôme très intéressant : deux personnes unies et cette union fait synergie. Pourquoi ? Parce qu'il y a eu un vide dans l'exercice du pouvoir et que ce couple l'a comblé. C'est ça la leçon : attention au vide de pouvoir ! Il finit toujours par se remplir et quand c'est le cas, on ne peut souvent plus rien contrôler... Ils sont donc comme aspirés par ce vide. Lady Macbeth est attirée par le pouvoir et Macbeth, lui, par les possibles qui touchent au surnaturel.



Nicola Raab © Mats Bäckert

Ensemble, il forme une combinaison infernale, et tout cela les dépasse.

Quel est votre rapport avec l'œuvre de Verdi en général ?

Ce sont des œuvres exemplaires de la dramaturgie et du théâtre musical du XIXème. C'est si fort ! Verdi, d'ailleurs, est une des raisons pour lesquelles je fais ce métier... J'ai vu *Nabucco* quand j'avais 12 ans et ça a été la révélation. Un art total qui me parlait. J'étais attirée par ce qui se jouait là et qui me provoquait des émotions très fortes. Je ne mettais pas encore de mots dessus, je n'étais pas en mesure d'analyser les choses, mais c'était là. En moi.

La dramaturgie de Verdi est effectivement terriblement efficace, comment y résister ! Parlons maintenant, si vous le voulez bien de votre travail actuel. Les répétitions initiales ont été interrompues avec la Covid, la naissance de cette production a été houleuse... Vous reprenez le travail actuellement, quelles sont les conséquences de cette interruption ? Votre vision de l'œuvre a-t-elle évolué, entre ces deux sessions de travail ?

Oui et non. On ne change actuellement pas grand-chose dans la mise en scène, en revanche, c'est le monde autour de nous qui a changé ! On regarde ce qu'on avait fait avant et on constate avec soulagement que ça rentre parfaitement dans ce nouveau cadre. Sans le savoir, on avait eu une certaine lucidité. On savait qu'on était sur un chemin solide, qu'on avait un excellent casting, mais nous avons rencontré quelques problèmes techniques. Aujourd'hui, nous sommes plus à l'aise et les choses se mettent en place. Ce qui a changé aussi, c'est l'envie. Elle était déjà là, évidemment, mais elle est déçue. On a réalisé à quel point on avait besoin de créer. Le travail est donc agréable ; il y a une très bonne énergie.

« Ce doit être ça la différence entre un opéra de Verdi et un chef d'œuvre de Verdi ! Il trouve dans Macbeth une forme de liberté incroyable dans les contraintes de l'époque. Et cela en fait un opéra moderne. »



Nicola Raab © D. R.

Votre mise en scène est résolument contemporaine. Vous avez laissé les armures au placard ! Pouvez-vous me donner quelques indications sur vos partis-pris ?

C'est contemporain, sans être naturaliste. La mise en scène est moderne, mais je ne mets à l'écart ni le surnaturel, ni les superstitions. Ces aspects sont essentiels, ce sont des ingrédients qui fonctionnent aussi bien dans le monde médiéval que dans le monde contemporain. La scénographie ne propose d'ailleurs pas une réplique exacte de notre monde actuel. L'action se passe plutôt dans un futur proche, très proche même... On se demande d'ailleurs maintenant si nous ne sommes pas finalement entrés dans cette période !

Un instant scénographique précis ? Un tableau, un moment que vous chérissez tout particulièrement ? Comme une vision !

Je vais plutôt parler de séquences et de progression plutôt que d'images ponctuelles. J'aime bien expliquer comment se développe une scénographie. Au départ, il y a deux intérieurs très contemporains, blancs et minimalistes. Puis, ces intérieurs bougent, commencent à se modifier. Au fur et à mesure des 4 actes, ce monde se dissout. Il laisse place à un plateau vide, qui crée un espace magique.

La fameuse boîte noire !

Oui, c'est ça la trajectoire ! Quelque chose de concret qui se défait. Restent alors les êtres humains dans ce vide. Et c'est à eux - et peut-être aussi aux spectateurs - d'imaginer la fin. C'est une sorte d'invitation, de ce point de vue.

Et que faites-vous du chœur ? Est-il pensé comme une entité ou une pluralité d'individus ?

Verdi a lui-même dit que le chœur dans *Macbeth* était un personnage à part entière. Effectivement, les chanteurs du chœur sont très présents, ils incarnent plusieurs personnages : des sorcières, un peuple désespéré, des invités... Je fais un peu de traitement individualiste, mais veille à ne pas en faire trop, sinon c'est du naturalisme et je ne veux pas tomber dans cet écueil. Ce qui est intéressant de souligner c'est que ces collectifs regardent les protagonistes et analysent les situations. Ils détiennent ainsi un certain savoir sur la nature humaine.

Vous les pensez donc comme un chœur antique ?

Oui, je traite d'ailleurs souvent les chœurs ainsi. Dans le chœur des sorcières, par exemple, elles en savent plus que les protagonistes, elles sont en surplomb. C'est une forme d'intelligence collective qui se joue à cet endroit. Le collectif réagit différemment de l'individu. Les protagonistes sont aspirés dans le tourbillon ; le chœur l'est aussi, mais, lui, parvient parfois à s'en extraire.

Vous avez mis en scène de très nombreux opéras tout au long de votre carrière : *La petite renarde rusée* de Janáček, des opéras de Wagner, *Written on skin* de George Benjamin, *Lakmé* de Delibes, *Elektra* de Strauss. Des œuvres romantiques, modernes et contemporaines, d'esthétiques extrêmement différentes. Vous avez donc une grande expérience de ce répertoire. La mise en scène d'opéra est très différente de la mise en scène de théâtre, comment pourriez-vous qualifier votre travail ?

Je n'ai fait que des mises en scène pour l'opéra, difficile, donc, de comparer en toute connaissance de cause ! C'est une approche d'art total ; c'est cela qui m'attire. L'approche est différente car les chanteurs doivent arriver avec leur texte en eux.

Quand vous dites « texte », il s'agit de la partition, c'est-à-dire des mots, certes, mais sur la musique, apprise par cœur ?

Exactement. Ils l'apprennent, avant d'arriver, par cœur et par corps. C'est une différence qui me semble essentielle, car au théâtre, on commence par lire le texte ensemble. Le chanteur, lui, a déjà toute cette matière en lui, avant les premières répétitions. Moi, j'arrive après.

Justement, comment percevez-vous votre travail avec les chanteurs ?

Je dois faire en fonction de ce qu'ils peuvent me donner. Je ne peux pas empêcher le chant ! Il y a aussi des contraintes acoustiques, mais je m'en accommode. C'est ici qu'il faut avoir ce qu'on appelle du métier, c'est-à-dire des connaissances techniques. Pas d'art sans métier !

Comment concevez-vous vos liens avec le chef d'orchestre, ici avec Sebastiano Rolli ? Comment fonctionne ce type de direction bicéphale, propre à toute production d'opéra ?

Il faut se parler et se respecter. La communication est essentielle, c'est le secret d'une collaboration réussie. Quand on se parle, on trouve toujours des solutions. Bon, je vous avoue que ça aide quand on a un chef d'orchestre qui s'intéresse à la mise en scène, et c'est le cas ici !

Sebastiano doit se dire la même chose ! C'est plus facile quand le metteur en scène s'intéresse de très près à la musique. Dans ces circonstances, un espace commun, à mi-chemin, peut se dessiner. Et le spectateur le perçoit... Pour conclure, quels sont vos liens avec l'Opéra de Dijon ? Et avec la ville de Dijon ?

J'étais venue plusieurs fois à l'Opéra pour voir des spectacles avant, mais c'est ma première création dans ces murs. Je vis en Allemagne mais j'ai une maison secondaire dans le sud de la Bourgogne où je trouve parfois le temps de me ressourcer. Je ne connais pas si bien que cela Dijon ! Je trouve la ville assez austère, avec toutes ses pierres... mais il y a une beauté dans cette austérité. Ça m'impressionne. Je la trouve intimidante ! ●

Propos recueillis par Camille Prost

Macbeth | Verdi
opéra
du 2 au 9 novembre
auditOrium



Nicola Raab © Mars Bicker